

édifice qui domine tout, et semble se dresser pour promener autour de lui des regards de maître, et voir au loin ce qui se passe dans l'univers (Lettre III, page 236). »

Un mérite que possède à un degré éminent l'auteur de ces judicieuses lettres historiques, et dont la critique se doit vivement préoccuper, parcequ'il révèle surtout cet art de la composition si difficile et si rare, c'est l'adresse avec laquelle se trouvent reliés les souvenirs et les traditions qui se rattachent à un seul monument. Je vais citer un passage qui pourra donner un exemple de cette qualité et en même temps faire connaître le caractère habituel du style de M. Dezobry. Il s'agit d'une *visite au Capitole* :

« Le vaste péristyle qui précède l'entrée du temple proprement dit, est orné de neuf statues d'airain, placées dans les espaces du premier rang de colonnes ; sept représentent les anciens rois de Rome ; la huitième est celle de Brutus, le vainqueur de la tyrannie ; et la neuvième, image de Jules-César, lui fut décernée après la fameuse victoire de Munda, par les sénateurs, sur la proposition de Décimus Brutus, qui voulait par là tendre un piège à l'oppresser de la liberté. Par un hasard qui a quelque chose de fatal, la statue de César se trouve auprès de celle de l'ancien Brutus qui, pour avoir chassé les rois, est représenté une épée nue à la main. N'était-ce pas une menace au dictateur, un avertissement qu'à Rome il se trouverait toujours un Brutus pour abattre la tyrannie ? »

Formons un vœu : c'est que les archéologues de France rencontrent souvent ce langage éloquent et ferme, et que le style, appliqué aux arts et à la science, conserve cette clarté simple et cette variété toujours correcte, dont les grands maîtres ont fait l'apanage distinctif de notre idiôme. Il n'est pas précisément nécessaire d'être ennuyeux ou inintelligible parcequ'on est érudit, et il y a place pour la langue spéciale de tous les arts, lorsqu'ils s'élèvent, dans cette langue populaire, noble et flexible, profonde et infinie, qu'ont parlée, avec une perfection si diverse, les Fénelon et les Montesquieu, les Buffon et les Winckelmann.

Du reste, la supériorité que nous accordons à la partie descriptive de cet excellent écrit, ne doit rien faire préjuger contre les autres parties dont il se compose. Le goût peut avoir ses préfé-